ÉPITRE
A L'AUTEUR DE LA MOTION
DES ÉMIGRANS.

Quoi, vil esclave de ces Grands !
Qui par intérêt s'humanisent,
Que tu flattes, qui te méprisent,
Qui nos égaux sont nos tyrans,
Tu viens parmi nous, téméraire !
Au Temple de la Liberté,
Proposer un affreux traité,
Qui de ces lieux fait le repaire
D'un Bataillon trop détesté ?
Tu parois exiger leur grace ;
Penserois-tu que ton audace
Nous fit oublier leurs forfaits !
Tu demandes ce qu'ils ont faits ?
Tous sont des lâches ou des traîtres :

Pourquoi déserter nos Drapeaux?
Si le sort les eût fait nos maîtres,
Sans doute, ils étoient nos bourreaux.
Ne te souvient-il plus de ces complots infâmes. *
Nos défenseurs armés, par un ordre infernal,
Pour égorger nous, nos enfants, nos femmes,
N'attendoient qu'un affreux signal.
Eh bien ! ils ont ourdi la trame
D'un projet aussi déloyal.

Qui peut déserter sa Patrie,
Après cette scêne d'horreur,
N'est pas en paix avec son cœur;
S'il se couvre d'ignominie,
Il redoute un glaive vengeur.
Et voilà, Citoyens timides,
Ceux qu'on rappelle parmi vous,
Brigands, ce sont les mêmes guides.
Préparez vos bras homicides
A nous porter de nouveaux coups.

Ici, je n'attaque personne,
Mais, penses-tu qu'en général

---

* La Nuit du 15 Juillet.

Cette Nobleſſe me pardonne,
De pouvoir marcher ſon égal,
Moi, qui n'ai pour biens & pour titre
Que les ſentiments de mon cœur;
Moi qui peſe au poid de l'honneur
Le Hauſſe-col, la Charue & la Mitre,
Non.... elle eſtimera coupable,
L'eſclave qui briſa ſes fers,
Et je vois ſa haine implacable
Nous pourſuivre juſqu'aux Enfers.

Vous qui demandez qu'on rappelle,
Les Fuyards, monſtres abhorrés;
Répondez, je vous interpelle,
Quels ſont les vœux de vos Confédérés?
Si pourtant la cauſe eſt commune,
Même intérêt, même fortune
Doit nous réunir à jamais,
Le bonheur public & la paix.
Que dira l'Auguſte Aſſemblée,
De vos Nobles Repréſentants,
Si cette Union eſt troublée
Par le retour des Emigrants.
Mais, je vois un Peuple de freres,
Dont les intérêts ſont trahis,

Par les Grands & leurs Emissaires ;
Objets de nos communs mépris,
Fermer à jamais les barrieres,
Qui s'ouvroient à nos ennemis.

Par M. G. . . . . Officier de la Garde Nationalle.

AUX CONFÉDÉRÉS.

CENT mille millions de grenades,
Si faut-il, mes chers Camarades,
Que le bon diable, ſans regret,
Entonne en votre honneur & gloire,
En faux-bourdon de cabaret,
Quatre mots d'un cantique à boire,
Dont voici le premier couplet.

AIR:

Que le Sultan Saladin.

QU'UN généreux Citoyen;
Pour défendre ſon voiſin,
Témoigne le plus chaud zele,
Qu'à ſoutenir ſa querelle,
Il ſoit prêt ſoir & matin;
C'eſt bien, fort bien,
Ce plaiſir ſeroit le mien,
Car je penſe comme Grégoire,
J'aime la gloire. *bis.*

Que ce voiſin à ſon tour,
Par le plus juſte retour,
S'arme pour briſer ſa chaîne,
Que pour le tirer de peine,
Il offre ſon bras, ſon vin;
C'eſt bien, &c.

Que nos Soldats réunis,
Bombardent nos ennemis,
Et qu'ils courrent chez leurs femmes,
Qu'ils baiſent ces belles Dames,
Après avoir bu leur vin;
C'eſt bien, &c.

Si c'cantique n'eſt pas bien fait,
Je m'en fou: je ſuis ſans regret;
J'ſais que j'n'ai pas d'inloquence;
Mais, mil dieu! mon ſabre a le fil,
Et s'il étoit quelque Alguaſil,
Ou Gentilhomme dans la France
Qui voulût faire le ch'napan,
J'attrappe mon j... f... & pan.
Je fais un cordon de ſa panſe,
Pour attacher à la potence,
Ces enragés de mécontents,

Qui demandent les Emigrants,
Pour jouer quelques tours, je penſe,
A tous nos Soldats, bons enfants.
Mil bombes.... qu'un verre d'eau m'étrangle;
Voyez-vous! ça ne prendra pas,
Pour peu qu'on me procure un bât,
Un fouet, un licol, une ſangle,
J'en bouſcule un juſqu'aux États:
Et je leur dis: mes Camarades,
Vous tapez dru, en vérité,
Nous v'là tous à l'égalité,
Nos cœurs ont auſſi leurs cocardes,
Pour ſoutenir la liberté.
Vous avez danſé les Gabelles;
Pour engraiſſer nos Laboureurs,
Vous maigriſſez les gros Seigneurs:
Les Abbés, avec leurs donzelles,
Les penaillons de Saint Benoît,
Sont foutus comme ceux d'Ignace;
La peau de leur ventre aux abois,
Ne ſervira plus de beſace
A des morceaux faits pour nos Rois.
Cette beſogne eſt belle & bonne;
Mais, voulez-vous qu'on vous couronne?
Nos Camarades, lâchez-nous;

Trois mots d'un petit billet doux ;
Qui pour un inſtant nous permette,
De convertir à la raiſon
Les Nobles de la Garniſon ;
Je veux qu'un diable me vergette,
Si l'on a beſoin de canon.

Par M. G... Officier de la Garde Nationalle.

il y a quelque esprit —